

Journal De Standaard, Brussels

24 février 2014

La rétrospective de Françoise Schein dans sa ville natale

à Bruxelles

“Les tables de la loi dans le métro”

Françoise Schein ne s'offense pas d'être appelée une artiste des droits de l'homme, parce qu'elle se nomme elle-même ainsi. À Paris, Lisbonne, Stockholm, Rio de Janeiro, Berlin, Haïfa et Ramallah, et dans des petites villes du monde, elle travaille avec le texte des droits de l'homme dans les stations de métro et sur les bâtiments publics.” « Mon travail est comme un puzzle, qui ne devrait jamais être abandonné ». **Geert Sels**

Françoise Schein est architecte et urbaniste. Mais l'artiste est aussi une globe trotteuse. Elle place sa réflexion à l'échelle de la dimension du monde, la terre est son atelier. À propos de la question des droits humains et dans des villes exemplaires, elle crée des espaces publics avec les textes des droits humains ; les métros sont ses lieux favoris, mais depuis quelques années elle travaille aussi sur les façades de bâtiments publics. L'inspiration reste la même.

L'écrivaine américaine Siri Hustvedt, une grande amie de Schein depuis de nombreuses années, la décrit comme une artiste de l'espace humain. C'est une étrange énonciation. Parce qu'il faut aller dans les profondeurs des déserts ou des forêts pour découvrir un lieu qui ne soit dominé par les hommes. Cela ne signifie-t-il pas que l'espace entier est humain ? Pas dans le sens de Françoise Schein. Elle préfère travailler dans les croisements du trafic social et fait appel à l'humanité des passagers. Elle est attachée au rêve du bien vivre ensemble, avec un rôle pour chacun. Respect pour tous.

Eduquer en démocratie.

Pendant longtemps nous avons cru que Françoise Schein était une ambassadrice des Nations Unies. Comment était-ce possible qu'elle obtienne autant de commandes pour réaliser son idée dans tant de villes importantes ?

Paris, Berlin, Coventry, Lisbonne, Rio de Janeiro, Stockholm, New York, Sao Paulo, Montevideo, Haifa, Ramallah et aussi Bruxelles sa ville natale où elle a dessiné l'intérieur de la station de métro du Parvis de Saint Gilles. Elle nomme cette œuvre 'Dyades', une notion philosophique de deux principes qui se complètent l'un l'autre. Françoise Schein sait reconnaître d'où vient le vent. Toutes ses réalisations sont la conséquence de sa propre volonté. « Le plus souvent, je commence par une lettre amicale » disait elle au Musée de l'architecture le CIVA, où son exposition a été inaugurée récemment. « Ensuite, j'envoie

deux ou trois autres courriers. C'est une question de conviction et de persistance. Dans la plupart des cas, je recherche un représentant local, qui comprend le projet et connaît la situation spécifique de sa ville. Parfois cela prend du temps. À Berlin, par exemple, cela a pris 5 ans avant de pouvoir initier le travail ». Ses projets sont idéalistes et inspirent le rêve. Si on voyage dans le métro de Bruxelles et que l'on passe dans la station St Gilles, on a le sentiment que 'Dieu veille sur vous '. Le message est partout, en plaque de pierre. De cette manière, le message promu restera bien plus longtemps dans la mémoire que n'importe quelle publicité que l'on trouve dans une station.

Elle aime l'idée. « Quand j'ai eu fini la station de métro Concorde à Paris, quelqu'un m'a dit que j'avais fait quelque chose de très juif. Pour garder la force de l'unité de la station, j'avais eu l'idée de mettre une lettre par carreau. Chacune à la même distance sans espace blanc entre les mots. Comme les tables de la loi de Moïse. Depuis 5000 ans, les rabbins ont réfléchi à la distance entre chaque lettre et au placement des voyelles pour interpréter le texte.

« Pour moi le plus important est que le texte ne s'abandonne pas immédiatement. C'est un jeu comme un puzzle, mais qui présente de la résistance. On se demande comment il faut le lire. Il faut d'abord le regarder, le rechercher. Et seulement ensuite cela marche, mais il faut prendre le temps. C'est exactement comme éduquer quelqu'un à la démocratie et au courage civique. Cela prend des années. Et ce n'est jamais fini. »

Esprits mobiles.

Chaque fois que Schein commence à travailler, elle joue avec des cartes et des chartes ouvertes. Ce qui, dans ces propres mots signifie : des cartographies. Son travail se centre principalement autour de cartographies de lieux et de droits humains. Schein : « Après avoir terminé mes études à Columbia University en 1979 à New York, j'ai commencé à travailler dans le quartier du Bronx. C'était une vraie hécatombe à cette époque. Partout on trouvait des empilements de briques et de pierres. Il n'y avait même plus de bâtiment. Seulement autour des stations de métro, il y avait encore quelques bâtiments et magasins qui fonctionnaient et avaient encore de la vie. C'est à ce moment j'ai réalisé que le métro était un system vital. »

« En plus le métro est un très intéressant réseau de croisements. On peut connecter, non seulement des gens allant d'un point de A à un point B , mais aussi il est aussi un concept et une idée. Si vous pensez à ce qui s'est passé en Egypte à la place Tahir : Le Caire est une ville qu'on ne peut mesurer. Elle est immense. C'est grâce au métro que les gens ont pu venir physiquement jusqu'au square, le métro est aussi une question de la mobilité de l'esprit.

Je suis principalement impressionnée par le 'underground', par ce 'under-the-ground', sous la terre. Comme Atlas soutenant toute la planète, les droits de l'homme soutiennent toute l'humanité. »

Néanmoins, Schein a commencé de l'autre côté. C'est à New York, sur la pavement d'un trottoir de Soho, qu'elle a installé son premier projet reprenant les lignes graphiques du métro sous terrain. C'est après cette première œuvre, qu'elle a investi de ses œuvres civiques, les stations de métros du monde, ce qui a initié le profil spécifique de cette artiste « underground » : avec 50 cartes monumentales en azulejos bleu profond à Lisbonne, avec des cartographies historico-politiques à São Paulo, avec les écrits de Heinrich Heine à Berlin, et en utilisant le système de classifications des plantes du botanistes Carl von Linné à Stockholm. Dans cette exposition on peut voir toutes ces œuvres (14) dans un panorama de 80 mètres de long zigzaguant dans l'espace et traversé par – devenez quoi – un petit métro miniature. Le train de la pensée, *le train de vie* de Françoise Schein.